

L'art en bande organisée

M le magazine du Monde | 11.04.2014 à 08h23 |

Par Roxana Azimi

Abonnez-vous
à partir de 1 €

🗨️ Réagir
★ Classer
🖨️
✉️

Partager [f](#) [t](#) [v](#) [in](#) [p](#)

[f Recommander](#)

[Partager](#)

50 personnes recommandent ça. Soyez le premier parmi vos amis.

Plusieurs expositions et rétrospectives mettent en lumière le travail des collectifs d'artistes. Dépassement de l'ego, recherche d'une radicalité, émulation créative, portraits de ces groupes qui font, ou ont fait, œuvre commune.



LECTURE
ZEN

Les duos et collectifs d'artistes ont le vent en poupe. Asco, groupe subversif chicano, actif dans les années 1970 et 1980 à Los Angeles, s'est installé dans la Friche Belle-de-Mai, à Marseille, où sont exposées les photos séditieuses qui ont fait sa légende. Le monde en technicolor de Pierre et Gilles est lui à l'affiche

L'art en bande organisée

M le magazine du Monde | 11.04.2014 à 08h23 |

Par Roxana Azimi

Abonnez-vous
à partir de 1 €

Réagir ★ Classer

Partager     

 Recommander

Partager

50 personnes recommandent ça. Soyez le premier parmi vos amis.

Plusieurs expositions et rétrospectives mettent en lumière le travail des collectifs d'artistes. Dépassement de l'ego, recherche d'une radicalité, émulation créative, portraits de ces groupes qui font, ou ont fait, œuvre commune.



"Séparément, nous étions efficaces. Mais ensemble, on pouvait provoquer une réaction en chaîne", se souvient Harry Gamboa Jr à propos d'Asco, le groupe artistique militant qu'il a cofondé à Los Angeles dans les années 1970 (avec Patssi Valdez, Willie F. Herron III et Gronk). Ici, extrait d'une performance intitulée "First Supper (After a Major Riot)", 1974. | COURTESY HARRY GAMBOA JR ET UCLA CHICANO STUDIES RESEARCH CENTER



LECTURE
ZEN

Les duos et collectifs d'artistes ont le vent en poupe. Asco, groupe subversif chicano, actif dans les années 1970 et 1980 à Los Angeles, s'est installé dans la Friche Belle-de-Mai, à Marseille, où sont exposées les photos séditeuses qui ont fait sa légende. Le monde en technicolor de Pierre et Gilles est lui à l'affiche

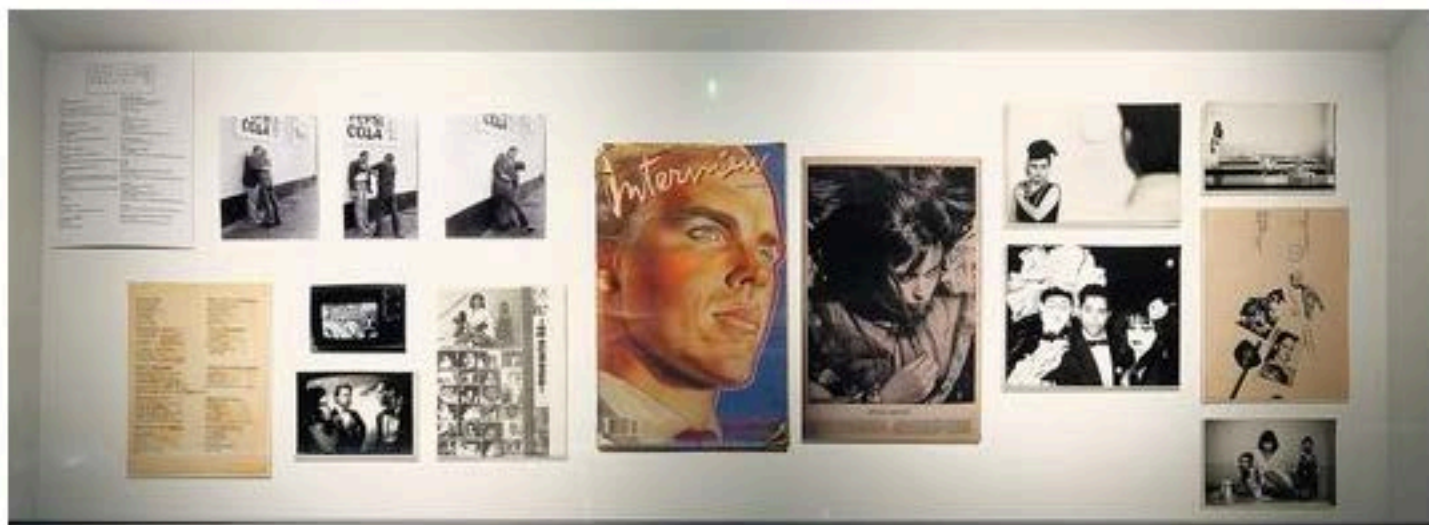
Les duos et collectifs d'artistes ont le vent en poupe. Asco, groupe subversif chicano, actif dans les années 1970 et 1980 à Los Angeles, s'est installé dans la Friche Belle-de-Mai, à Marseille, où sont exposées les photos séditeuses qui ont fait sa légende. Le monde en technicolor de Pierre et Gilles est lui à l'affiche à la galerie Templon à Paris. C'est aussi un couple, Ilya et Emilia Kabakov, qui va investir, fin mai, le Grand Palais, à Paris, pour l'opération « Monumenta », invitant chaque année un artiste à s'emparer de ce lieu.



Qu'ils s'appellent Claire Fontaine, Ultralab, Slavs and Tatars, Superflex, ou qu'ils travaillent en duo comme Dewar et Gicquel, les membres de la jeune garde de l'art contemporain tournent le dos à l'idée d'auteur unique. L'œuvre à quatre mains ou à deux têtes n'est toutefois pas une nouveauté. Les exemples foisonnent, des dadas du cabaret Voltaire au début du XX^e siècle aux « cadavres exquis » des surréalistes, jusqu'au Grand Méchoui des Malassis. *« Le mythe de l'artiste romantique et solitaire du XIX^e siècle a perduré hypocritement au XX^e, mais il cachait la réalité de l'artiste entrepreneur du XXI^e, observe Nicolas Ledoux, cofondateur d'Ultralab, un collectif porté sur l'art conceptuel. L'artiste contemporain est devenu un entrepreneur mais ne le dit pas, ou peu, et souvent même le dissimule. Nous travaillons en équipe, comme au cinéma, il est juste de le signaler et même de le revendiquer. »*

DÉNONCER LE POUVOIR CAPITALISTE

Certains groupes d'artistes portent un ferment contestataire. Asco s'est formé en 1972 dans la foulée des révoltes des immigrés latino-américains et de la fronde estudiantine de 1968 à Los Angeles. Il fallait alors résister aux discriminations, mais aussi au bourrage de crâne de la télévision hollywoodienne, prompt à dégoûter tout libre-penseur. C'est justement le mot « nausée » en espagnol que ces Chicanos ont choisi comme nom de guerre. « *On a utilisé la technique de la guerre froide, nous emparer d'un mot qu'on utilise pour nous dénigrer, et le rendre à la mode* », explique, regard de jais, Harry Gamboa Jr, cofondateur du mouvement. Bien que fédérées en groupe, les composantes ont chacune leur propre talent : l'un fait des dessins, l'autre crée des chapeaux surdimensionnés, un troisième réalise les flyers pour les happenings. « *Séparément, nous étions efficaces. Mais ensemble, on pouvait provoquer une réaction en chaîne* », souligne Harry Gamboa Jr.



C'est la même veine insoumise qui anime Superflex, un collectif fondé à Copenhague par trois artistes activistes, avec une idée : dénoncer le pouvoir capitaliste. Une entreprise voisine de celle de Claire Fontaine, personnage fictif créé en 2004 par Fulvia Carnevale et James Thornhill, deux intellectuels nourris de la pensée de Deleuze et Guattari : dans un esprit de révolution permanente, Claire Fontaine traque les failles, excès ou ambiguïtés de nos systèmes.

Le travail de Slavs and Tatars, formé en 2006 par la réunion de Kasia et Payam, se situe, lui, à mi-chemin entre politique et linguistique avec une constante : balayer les idées reçues sur l'islam et faire redécouvrir des territoires oubliés du Caucase et de l'Asie centrale par le biais de livres, conférences et objets d'inspiration pop.

De son côté, Ultralab s'est d'abord attaqué au microcosme parisien de l'art contemporain, à qui il a envoyé, en 1999, de faux cartons d'invitation annonçant des expositions fictives. Longtemps, personne ne soupçonnera l'origine du canular jusqu'à ce que ses auteurs se dévoilent. Aujourd'hui, Nicolas Ledoux, d'Ultralab, aime toujours le travail de groupe, au point de s'être associé à l'artiste Damien Ravaud pour un projet de faux achats avec son consentement

canular jusqu'à ce que ses auteurs se dévoilent. Aujourd'hui, Nicolas Ledoux, d'Ultralab, aime toujours le travail de groupe, au point de s'être associé à l'artiste Damien Béguet pour un projet fou : racheter, avec son consentement, l'œuvre de Ludovic Chemarin, qui a cessé son activité en 2005.



L'ALCHIMIE DU COUPLE DANS LES DUOS D'ARTISTES

Les duos à succès relèvent de cette alchimie rare dans un couple, d'une osmose à la Montaigne et La Boétie. Entre Gilles, le peintre extraverti né au Havre, et Pierre, l'enfant timide de La Roche-sur-Yon devenu photographe, c'est le coup de foudre en 1976, lors d'une soirée pour l'ouverture du magasin Kenzo, place des Victoires, à Paris. Couple dans la vie, ils feront aussi œuvre commune. Si Pierre était fasciné par la musique, les stars et le glamour, Gilles cultivait plutôt un côté bad boy provocateur. La répartition des tâches est claire : Gilles repeint à la main, Pierre s'occupe de la photo et des lumières. L'un parle beaucoup, l'autre peu.

Chez Daniel Dewar et Grégory Gicquel aussi, l'un est plus taiseux que l'autre. Les deux lascars, qui produisent sculptures et tapisseries, cultivent l'idée du « fait main » et chahutent le bon goût. Ils ont toujours travaillé ensemble depuis leur rencontre, à l'école, en 1997. « *Travailler seul ? On n'y a jamais pensé* », reconnaît Daniel Dewar.

Parfois une invitation ponctuelle scelle une collaboration durable. Quand Sarah Fauguet a répondu, en 2004, à l'invite de David Cousinard pour une exposition, elle ne se doutait pas que l'occasion ferait les larrons. Tous deux nourrissent un intérêt pour l'architecture et les changements d'échelle qui désarçonnent les spectateurs. Pour tous ces artistes, le fait de travailler en groupe présente

Fauguet a répondu, en 2004, à l'invite de David Cousinard pour une exposition, elle ne se doutait pas que l'occasion ferait les larrons. Tous deux nourrissent un intérêt pour l'architecture et les changements d'échelle qui désarçonnent les spectateurs. Pour tous ces artistes, le fait de travailler en groupe présente d'énormes avantages : éviter la solitude, associer les compétences, se poser de nouvelles questions, partager les frais, et se dédoubler. « *Dans un monde où il faut être visible partout à la fois, c'est une force indéniable* », confie Sarah Fauguet.

Le groupe donne de l'endurance, quand l'un flanche, l'autre relance la machine. « *Travailler ensemble, quand on apprend à le faire – ce qui peut être plus ou moins compliqué –, c'est beaucoup plus excitant que travailler seul*, poursuit le duo Fauguet-Cousinard. *Il y a une vitesse propre à la collectivité, dans le processus de la pensée, qui fait paraître le travail individuel d'une lenteur insupportable.* » Mais travailler à deux ne fait pas forcément gagner du temps. Il faut convaincre l'autre, « *trouver un consensus autour d'un projet ou d'un objet en évitant les compromis* », admet Sarah Fauguet. En d'autres termes, rabaisser son ego.



LE COLLECTIF, STADE ULTIME DE LA SAGESSE ?

Or, même dans les groupes de rock, il y a des leaders... et des putschs. Si un duo d'artistes fonctionne bien dans l'adversité, qu'en est-il face au succès ?

« *L'ego est un moteur, mais aussi un poison, une zone toxique, qui déconcentre, dévie, affaiblit la vision* », assure Nicolas Ledoux. Pierre et Gilles bottent en touche : « *On est un ego à deux têtes.* » Pour le collectif Claire Fontaine, le « je » est un problème secondaire, tout comme la dilution du patronyme dans un nom d'emprunt : « *Le besoin de s'affirmer individuellement aux dépens des autres cache des frustrations affectives, des incapacités à vivre, que la société encourage en poussant les gens à la réussite individuelle.* » Pour la plupart de ces artistes collectifs, la réponse est claire : « *Travailler seul ? Jamais, insiste Pierre. On a besoin l'un de l'autre.* »

Même son de cloche du côté de Dewar et Gicquel : « *On a plus envie de travailler ensemble que d'arrêter.* » C'est à cette envie, et à une distribution changeante des rôles, qu'on doit la longévité – vingt ans ! – du groupe Superflex. Les membres de Slavs and Tatars sont allés jusqu'à signer récemment un contrat leur interdisant de travailler en solo dans le champ de l'art. « *On a préféré un contrat qui nous soude à un contrat qui nous protège, confie Payam, l'un des deux membres du groupe. Aucun de nous n'a envie de faire le travail de l'autre.* » Et si le collectif était le stade ultime de la sagesse ?

Roxana Azimi

Journaliste au Monde

A voir et à écouter

« **ASCO and Friends** », au Triangle, Friche Belle-de-Mai, 41, rue Jobin, Marseille 3^e. Jusqu'au 6 juillet. www.lafriche.org

« **Pierre et Gilles, Héros** », Galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg, Paris 3^e. Jusqu'au 31 mai. www.danieltemplon.com

« **Carte blanche à Pierre et Gilles** », Galerie des Gobelins, 42, avenue des Gobelins, Paris 13^e. jusqu'au 27 septembre. www.mobiliernational.culture.gouv.fr

« **Monumenta 2014 : Ilya et Emilia Kabakov** », Grand Palais, 3, avenue du Général-Eisenhower, Paris 8^e. Du 10 mai au 22 juin. www.grandpalais.fr

Sur France Inter, « L'Atelier » consacre son émission au duo Pierre et Gilles (samedi 12 avril à 19 h 20).